

Migrations halieutiques et identités chez les pêcheurs de Nazaré :

La mémoire migratoire d'une communauté portugaise

Christine ESCALLIER

Docteur en Ethnologie, maître de conférences à l'Universidade da Madeira, est chercheuse associée au CRIA-Centre em Rede de Investigação em Antropologia de Lisbonne, au Portugal. Spécialisée en anthropologie maritime, de l'espace et du genre, l'auteur travaille plus spécifiquement dans les communautés de pêcheurs portugaises et brésiliennes. chrisesc@uma.pt

Résumé

On s'accorde à reconnaître au phénomène migratoire des populations une grande variété de forme. Quels que soient les déplacements effectués - volontaires ou imposés - et les distances parcourues, ils ont toujours un impact sur les comportements de ceux qui les vivent. Ils peuvent générer de fortes perturbations tant psychologiques que matérielles, tant économiques que sociales. L'impact des mouvements internes au territoire national, et plus spécifiquement ceux concernant les déplacements à l'échelle locale, sont bien moins étudiés que les émigrations. Pourtant, les mouvements frontaliers peuvent être brefs (quotidiens/hebdomadaires) et peu perturbateurs, tandis que certaines migrations intérieures (saisonnières ou définitives), parfois sur de très courtes distances, peuvent constituer de pénibles ruptures qui bouleversent un mode de vie, une structure collective ayant pour conséquence un déplacement de l'identité. Les migrations internes, observées à l'échelle communautaire, c'est-à-dire à l'intérieur même d'un village, affectent tout autant qu'un déplacement national ou international.

A travers l'histoire migratoire des pêcheurs de Nazaré, cet article prétend montrer la relation que l'humain entretient avec l'espace, le territoire - invariant culturel d'ordre anthropologique - et la formation d'une culture de déplacement, adéquation entre le social et le géographique.

Mots-clefs : Pêcheur, Migration interne, Identité territoriale, Mémoire spatiale, Portugal

Resumo

Existem várias formas de migração das populações. Quaisquer sejam os modos de deslocamentos - voluntário ou imposto - e as distâncias percorridas, sempre têm um impacto sobre os comportamentos daqueles que os vivem. Podem gerar distúrbios psicológico como material, tanto social como económico. O impacto dos movimentos internos no território nacional e mais especificamente os que dizem respeito a circulação a nível local, são muito menos estudados do que as emigrações. No entanto, os movimentos de fronteira podem ser curtos (diários/semanais) e pouco perturbadores, enquanto algumas migrações internas (sazonais ou definitivas), às vezes em distâncias muito curtas, podem ser o objeto de dolorosas rupturas que transtornam um modo de vida, uma estrutura coletiva tendo por consequência uma mudança na identidade. As

migrações internas, observadas na escala comunitária, ou seja, no interior de uma aldeia, afetam tanto como um movimento nacional ou internacional.

Através a história da migração dos pescadores da Nazaré, este artigo pretende mostrar a relação do homem com o espaço, o território - invariante cultural de ordem antropológica – e a formação de uma cultura de deslocamento, adequação entre o social e o geográfico.

Palavras-chave: Pescador, Migração interna, Identidade territorial, Memória espacial, Portugal

Abstract

There are different kinds of migration. Whatever made travel - voluntary or imposed - and distances, they still have an impact on the behaviour of those who are living. They can generate strong material and psychological disturbances, both social and economic. The impact of internal movements to the national territory, and more specifically those concerning the movement at the local level, are much less studied than the emigration. Yet border movements can be short (daily/weekly) and little noisy, while some internal migrations (seasonal or definitive), sometimes on very short distances, can be painful ruptures that upset a way of life, a collective structure with for consequence a shift in identity. Internal migration observed at the community level, i.e. within a village, affect in the same way as national or international travel.

Through the story of the migration of fishermen of Nazareth, this article intends to show the relationship of man with the space, territory – cultural invariant – and the formation of a culture of offset, match between the social and geographical.

Keywords: Fisherman, Internal migration, Territorial identity, Spatial memory, Portugal

Le Portugal a toujours été une terre d'émigration. Peuple découvreur et colonisateur, se déplaçant maintes fois à travers les continents et les océans, il s'établit en diverses colonies et comptoirs africains et asiatiques. Au XV^e siècle, le commerce et la navigation sont ses monopoles absolus. C'est pourquoi le Portugal et ses îles atlantiques (Madère, Açores¹) ont été de grands pourvoyeurs en marins vers l'Europe, l'Afrique (Angola, Cap Vert, Mozambique) et les Amériques (Brésil, Canada, USA...). C'est dans ce passé national glorieux de navigateurs que l'on doit trouver, chez les Portugais, les sources d'une prédisposition à la mer.

Communautés mobiles par excellence, les pêcheurs - qu'ils soient artisans ou industriels, côtiers ou hauturiers - doivent par principe rechercher, débusquer et suivre le poisson. Cette poursuite imposée de la ressource ainsi que la prospection de nouveaux territoires marins - les pêcheries - marquent l'histoire des pêches portugaises notoirement reconnues pour ses migrations halieutiques d'envergure et sa main-d'œuvre qualifiée dans le domaine de la pêche à haut risque. Ainsi le développement de la pêche

¹ La contribution insulaire portugaise fut importante. A la fin du XIX^e du siècle, toute la flotte était aux mains d'armateurs açoréens opérant notamment depuis les ports de Figueira da Foz et de Lisbonne.

à la morue², sur les Grands Bancs, se trouve intimement lié à l'histoire des Grandes Découvertes des XV^e et XVI^e siècles. Les Lusitaniens sont non seulement les premiers à pêcher la morue le long des côtes de *Terra Nova dos bacalhaus* (Terre Neuve des morues) et du Labrador³, mais ils innoveront en la pêchant à l'appât blanc (*isca branca*), c'est-à-dire au poulpe⁴. Cette activité prend un essor tel qu'elle représente alors, selon un registre datant de 1508, dix pour cent de la pêche commercialisée au Portugal. La réforme catholique, au XVI^e siècle, qui interdit de manger de la viande certains jours, favorise la consommation de la morue, facile à conserver à bord des morutiers et des baleiniers lorsqu'elle est salée. Elle s'impose tout naturellement dans les habitudes alimentaires des marins, puis des terriens, renforçant davantage leurs marqueurs identitaires liés au maritime. Vers 1550, 150 bateaux appartenant à la ville d'Aveiro sont équipés pour ce type de pêche⁵. Les équipages sont constitués de marins venus de diverses régions du Portugal, les principales zones de recrutement étant Figueira de Foz, Sesimbra et le sud du pays, plus particulièrement Fuzeta en Algarve. Quant aux pilotes et aux capitaines, ils sont originaires de Ílhavo⁶, au nord-est de Aveiro. Les Ilhaviens acquièrent d'ailleurs une réputation, sur tout le territoire national, de colonisateurs des côtes portugaises. De leur migration est née l'actuelle communauté nazaréenne.

1/ Evolution morphologique et sociale des côtes

Petite localité située dans la région de l'Estremadura, au nord de Lisbonne, Nazaré est aujourd'hui composée de trois agglomérations : Pederneira et Sítio, perchées l'une sur une colline et l'autre sur un promontoire, dominant et encerclant la troisième, la plage ou *Praia*, située en contrebas.

L'origine du peuplement de cette région se perd dans une histoire légendaire et millénaire avalisée par la présence de vestiges d'une possible population autochtone qui aurait eu contact avec les Phéniciens⁷, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Goths et les Maures. La population la plus ancienne est sans nul doute celle de Pederneira, dont le nom figure sur des documents médiévaux et apparaît sur d'antiques cartes sous la forme de Seno-Petronarum (Golfe de Pederneira). En accord avec les chroniques des Cisterciens, ce site est déjà habité au XII^e siècle.

Jusqu'au XVI^e siècle, seuls existent les deux villages surélevés, l'océan recouvrant naturellement encore la plage. Des archives de 1315 attestent qu'à cette époque, la mer forme un lac qui arrive aux actuelles villes de Macarca et Valado⁸. La grande lagune qui, depuis le néolithique (Fig.1), baigne l'intérieur des terres, libérant les pêcheurs du péril des marées et des tempêtes, constitue une source ichthyologique riche et variée dont l'accès ne nécessite pas de recourir à de grandes embarcations ou à des

² La première référence date de 1353, quand D. Pedro I du Portugal et Edward II d'Angleterre signent un accord autorisant les pêcheurs de Lisbonne et de Porto à pêcher le long des côtes britanniques pour une période de 50 ans.

³ Certaines sources mentionnent que ce seraient les Bretons les premiers pêcheurs à exploiter cette espèce, suivis des Basques.

⁴ A bord, les pêcheurs avaient en permanence une ligne amorcée pour attraper les céphalopodes, allant à réveiller tout l'équipage quand un banc venait à passer. Leur capture était d'une importance telle que le premier à en pêcher un recevait la même prime - une bouteille d'eau-de-vie - que celui qui regagnait le bord le premier avec son doris chargé de morues.

⁵ In *Centre d'histoire de Montréal*, e.c.a. Carrefour des jeunes lusophones du Québec. Rencontres. La communauté portugaise de Montréal 50 ans de voisinage, Montréal, 2004, p. 4.

⁶ Cette tradition se perpétuera durant tout le XX^e siècle.

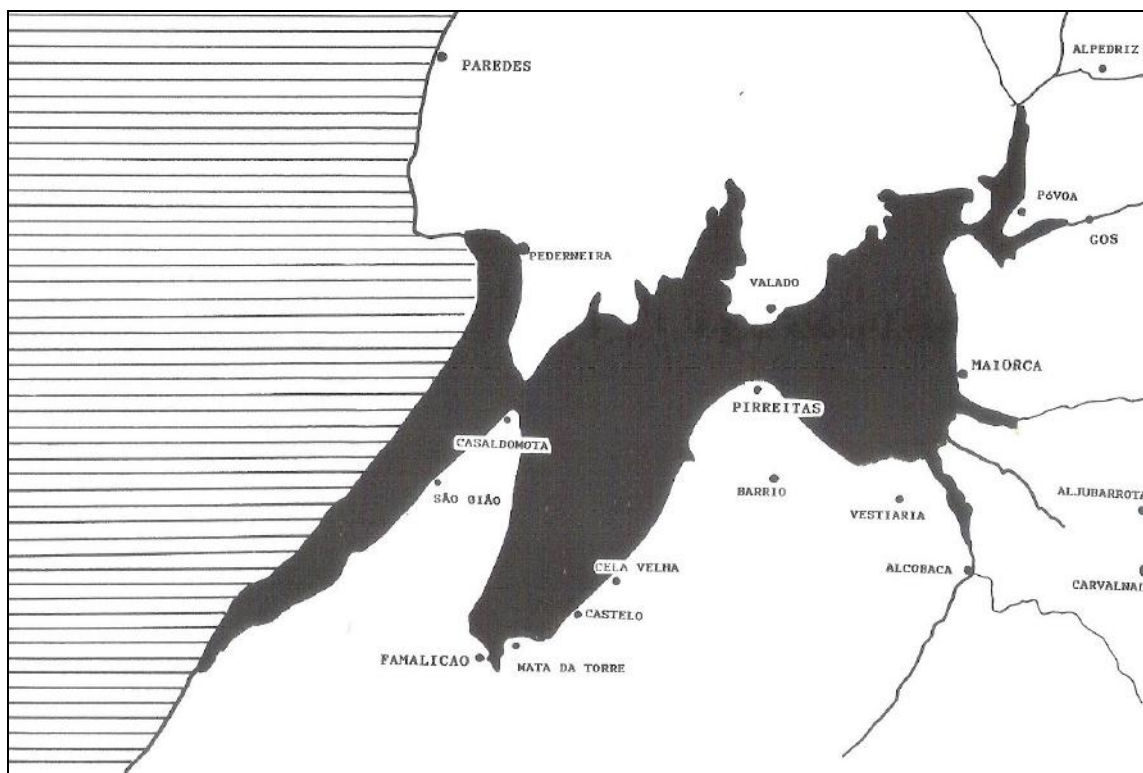
⁷ On retrouve une toponymie phénicienne dans la baie de Peniche qui conforte cette hypothèse.

⁸ Respectivement à 10 km au sud de Nazaré et 5 km à l'est à l'intérieur des terres.

engins de pêche compliqués. C'est à cette époque un centre important de pêcheurs⁹. L'esprit aventureux de quelques-uns les pousse à conduire leurs embarcations du nord au sud de la péninsule, du Minho jusqu'en Algarve, dès le XIII^e siècle.

Selon le récit historique sur ses origines, Pederneira a été peuplée par les habitants venus de Paredes¹⁰, plus au nord. Ces derniers doivent fuir leur baie envahie par les sables. L'insalubrité des lieux, devenus des marais, et le danger des attaques pirates obligent la population à se disperser et à migrer vers le sud pour trouver un port d'accueil leur permettant d'exercer leurs activités. C'est Pederneira qui offre de meilleures conditions d'hygiène et de défense. Avec leur arrivée se constitue le noyau de la population à partir duquel une première communauté de pêcheurs va se développer¹¹. Protégés par le Roi qui leur octroie une charte¹², ils sont considérés comme d'excellents chasseurs de baleine mais également d'habiles pêcheurs à la ligne, activité sur laquelle va s'établir durablement leur réputation.

Fig. 1 - La lagune. Aire couverte par l'océan à la fin du néolithique (noir) et contour actuel de la côte (=)



Au cours des XIV^e et XV^e siècles, les cartes de navigation représentent le lieu comme un véritable port intérieur localisé entre la Serra da Pederneira et la frontière de la Serra de Casal do Mota (aujourd'hui Serra da Barca). Là se constitue, au XVI^e siècle, un chantier naval de grande importance où sont construites les caravelles destinées aux voyages vers les Amériques et en 1514, une seconde charte est donnée au site. Du XII^e

⁹ En 1331, sont utilisés pour le salage du poisson 8 000 litres de sel par an révélant ainsi une activité d'envergure (Gonçalves, 1989).

¹⁰ En 1533, on compte 8 habitations à Paredes ; en 1543 la terre est redevenue déserte (Figueiredo, 1789).

¹¹ Selon les cisterciens : "La ville de Pederneira existait déjà dans les années 1190, ainsi que son église en 1224. (Boaventura, 1827 : 35).

¹² Une charte est donnée à ce premier habitat groupé entre 1276 et 1283 (Frère Santos, 1710 : 406).

au XVII^e siècle, ce port naturel connaît une grande activité de pêche et de construction navale.

Alors que la mer déferle encore sur les contreforts de la Serra da Pederneira, celle-ci recule au cours du XVI^e siècle, s'opérant de rapides transformations. La baie, à son tour, subit un ensablement dû à un abaissement du niveau des eaux qui s'accroît au siècle suivant. Graduellement l'océan s'éloigne de Pederneira, découvrant une plage de sable fin quatre-vingt mètres plus bas. L'action de l'homme sur son milieu naturel accélère le processus. Les eaux se retirent, libérant de vastes étendues, laissant derrière elles des dunes et sculptant le promontoire sur lequel le village de Sítio s'érige peu à peu¹³. Les terres encore inondées, en friches et malsaines, rendent les lieux inhabitables. La malaria oblige la population à se disperser. Ainsi les habitants de Cela s'installent plus loin pour former Nova Cela. L'abandon de ces versants¹⁴ laisse presque déserts les alentours de la très belle baie. L'entrée du port de Pederneira est alors sujette à de nombreuses transformations au cours du temps résultant d'obstructions de l'embouchure du fleuve Alcoa, non loin du promontoire, par les sables marins. La communauté y vivant voit peu à peu disparaître son port naturel¹⁵. Les hommes aménagent leur espace en pratiquant alors une large saignée dans les dunes pour ouvrir, vers 1850, un nouvel estuaire à l'Alcoa qu'ils dévient plus au sud, à environ huit cents mètres de son emplacement originel. A la même période, les ports de São Pedro de Moel, Vieira, Lavos¹⁶ s'ensablent définitivement. Touchant une grande partie de la côte occidentale du Portugal, ce phénomène est à l'origine de nombreux déplacements des communautés halieutiques imposant un cabotage estival qui se transforme peu à peu en une migration définitive à l'origine de nouvelles alliances avec les populations autochtones colonisées et de nouvelles identités.

1) Les prémices d'une identité nouvelle

Le poisson s'éloignant peu à peu des rivages ensablés, certaines pêcheries deviennent improductives. La poursuite des bancs s'impose. Dès le milieu du XVII^e siècle, on note une forte activité le long des côtes de l'Estremadura exercée par les populations venues du Minho, de Póvoa de Varzim, de Costa-Nova, et bien sûr de Aveiro et Ílhavo d'où partent les pêcheurs à bord d'embarcations demi-lune à fond plat, venus effectuer leurs captures d'été. De mouillage en mouillage, les Ilhaviens accostent sur la plage naissante de Pederneira.

a) Colonisation et affirmation des identités

Longtemps appelée simplement *Praia* (Plage) par les habitants de Pederneira tant que celle-ci était battue par les vagues et temporairement occupée par les pêcheurs

¹³ Le premier bâti est une chapelle élevée en 1182 à l'initiative de D. Fuas Roupinho, figure central du *Miracle légendaire de Nazaré*. Une statue de la Vierge y est cachée, protégée des invasions musulmanes. En 1377, le roi Fernando I lui consacre un sanctuaire. Pour accueillir les pèlerins, des habitations sont construites. En 1648, une trentaine de maison, un four à chaux et une fontaine forment Sítio.

¹⁴ Plus tard, le fond du lac devenu fertile est transformé en terre cultivable.

¹⁵ Quelques vestiges de ce passé maritime sont visibles sur les hauteurs de la colline de São Brás, près d'Alcobaça. On y trouve encore des anneaux fixés dans la roche servant à amarrer les embarcations au temps où la mer venait s'y briser.

¹⁶ Respectivement à 23, 40 et 70 km au nord de Nazaré.

saisonniers, *Praia* devient officiellement Nazaré dès lors que le site est aménagé pour une entreprise de pêche¹⁷.

L'agglomération de Nazaré s'étend progressivement à partir du XVIII^e siècle. Les premiers bâtiments en dur apparaissent. Une demi-douzaine de maisons en pierre, construites au pied du promontoire, forme la base de la future localité. Des cabanes, pour la plupart sans plancher et posées à même la terre, servent à entreposer le matériel de pêche et à conserver poisson frais et salaisons. Quelques édifices en bois, construits sur pilotis, les côtoient. Ces structures sont implantées le long du front de mer. Durant la saison des pêches estivales, les abris se transforment en domicile pour les pêcheurs et leur famille. Mais les constantes attaques des pirates hollandais, arabes et plus largement méditerranéens, les obligent à résider sur les hauteurs, à Pederneira ou à Sítio, quand ces nomades ne repartent pas vers leur contrée natale à l'approche de l'hiver. A la fin du siècle, les pêcheurs de Ílhavo se sédentarisent, formant une colonie. La progression de la pêche est notable à *Praia*. On recense, en 1780, 203 pêcheurs pour 29 barques¹⁸. Cependant, la population, qui se perpétue à l'endroit où se sont fixés les fondateurs, reste encore sous la domination des autochtones.

Ces migrants utilisent principalement des filets du type senne de plage et fixes, techniques diamétralement opposées à celles des ligneurs natifs, opposition sur laquelle toute la hiérarchie sociale des Nazaréens va établir ses règles futures. Les pêcheurs de Pederneira considèrent la pêche à la ligne comme étant un "art majeur" et les pêcheurs de morues qui vivent généralement à Sítio avec les marchands, les constructeurs navals et les agriculteurs, sont jugés « très braves donc très admirés ». Pastor écrit (1958 : 13) : « Les pêcheurs hauturiers peuvent se distinguer par leur allure orgueilleuse, indépendante, car ils sont la véritable élite des gens de mer. » Adapté selon le fond exploité et l'espèce recherchée, les pêcheurs font de chaque engin un instrument spécialisé. Inventeurs dans ce secteur, les Portugais ont innové en pêchant notamment à la ligne à main à plomb sur les terre-neuvas. C'est pourquoi, forte de ce passé historique et de sa réputation héritée, cette catégorie de gens de mer regarde les autres avec suffisance ; les ligneurs de Pederneira tout autant que les autres.

Les pêcheurs de Ílhavo, installés sur la plage avec leurs sennes, froidement accueillis, ne font pas partie de cette race de seigneurs de la mer. Les pêcheurs de Sítio s'attachent d'ailleurs à se différencier de cette population pauvre et, pleins de morgue, se définissent comme étant des *maritimes* (*marítimos*) par opposition aux autres, les « simples » pêcheurs (*pescadores*). Ainsi est né le dicton « Ceux de Praia sont chauves, ceux de Pederneira morveux, ceux de Sítio joli-visage-petit-soulier-rose ¹⁹ » qui reflète cette ancestrale rivalité. Mais selon l'origine de celui qui prononce cette phrase, les qualificatifs s'inversent. Ainsi les habitants de Pederneira disent que les gens de *Praia* sont chauves, ceux de Sítio morveux et qu'eux « ont un joli-visage » ; ceux de *Praia* définitivement restent « chauves » !

Cette opposition ligneurs-senneurs, qui détermine les castes, va marquer durablement la société. La position de chaque individu, dans la hiérarchie sociale, est définie selon des critères techniques basés, principalement, sur les moyens de production mis en œuvre pour la capture d'espèces particulières et, par répercussion, sur les espaces exploités. La classification des métiers de la pêche, ou des pêcheurs qui les pratiquent, se fait entre les différents corps de métiers mais également à l'intérieur de

¹⁷ Les archives mentionnent également Praia da Senhora da Nazaré, Costa da Senhora da Nazaré avant que le choix définitif se porte sur Nazaré à la fin du XVIII^e siècle.

¹⁸ In Archives de la Confrérie de la *Misericórdia* de Pederneira.

¹⁹ *Os da Praia são carecas, os da Pederneira ranhoses, os do Sítio cara-linda-sapatinho-cor-de-rosa.*

chacun d'eux. La suprématie des ligneurs, cette "aristocratie maritime", sur les senneurs est mis en évidence (Fig.2).

Reléguée en dernière position est la catégorie des pêcheurs qui exercent leurs métiers à pied, en bordure du fleuve ou sur l'estran, à l'exception des pêcheurs à la senne de plage qui figurent au dernier rang de la catégorie intermédiaire. La distance des pêcheries et la taille des outils sont également prises en compte. Les pêcheurs hauturiers et ceux utilisant de grandes sennes côtières sont à la tête de leur groupe, marquant ainsi une supériorité sur ceux qui pêchent dans l'anse. La qualité de l'espèce pêchée - dont le critère peut être à la fois gustatif et économique - est également et hautement considérée. La distinction entre *poisson blanc* (ou poisson de ligne) qui se pêche à l'unité sur les fonds marins comme la sole, le congre, la morue, et *poisson bleu*, pélagique, à la chair grasse comme la sardine, le maquereau, le chinchard, plus souvent capturé en banc, hiérarchise ceux qui les pêchent. Les activités féminines répondent aux mêmes critères. Les mareyeuses, spécialisées dans le *poisson noble* à chair fine, entrent dans la catégorie supérieure, suivies des autres marchandes de poissons puis des employées d'entrepôts et de conserveries. Les porteuses de paniers sont assimilées à la catégorie la plus basse.

Fig. 2 - Hiérarchie sociale du groupe-pêcheur (ordre décroissant)

HOMMES	FEMMES
1. PÊCHEUR À LA LIGNE a. Palangre hauturière  b. Palangre côtière (+anse) 	1. MARCHANDE DE POISSON NOBLE 2. MARCHANDE DE SARDINE FRAÎCHE ET SÉCHÉE 3. EMPLOYÉE D'ENTREPÔT 4. EMPLOYÉE DE CONSERVERIE DE POISSON 5. PORTEUSE DE PANIERS 
2. PECHEUR AU FILET a. Senneur <i>galeão</i>/madrague/ grande senne tournante  b. Filet maillant/ Petite senne tournante locale  c. Senne de plage 	
3. PECHEUR À PIED a. Pêche à la civelle b. Pêche à l'épervier	

Les grandes et successives transformations d'ordre économique et social, du début du XIX^e siècle, sont accompagnées d'un développement urbain. La plage de Nazaré s'impose alors comme étant le grand centre de pêche régional à la fin du siècle. Les Ilhaviens augmentent leur production en adaptant leurs techniques aux nouvelles conditions géographiques et en structurant leurs activités. La grande colonie, non seulement par son importance en nombre mais également par sa ténacité et son courage au travail, se distingue et s'impose au reste des habitants de Sítio et de Pederneira. Ils vivent alors selon les règles coutumières établies par leurs aïeux.

Il faut attendre le début du XX^e siècle pour voir enfin les pêcheurs - toutes origines confondues - former une grande communauté qui, avec le temps, s'est peu à

peu regroupée à proximité de la plage, laissant à Pederneira et Sítio, riches en édifices religieux, les activités liées au culte, et plus généralement les hauteurs aux commerçants et aux notables. Nazaré devient l'agglomération la plus importante de la commune parce qu'elle centralise les activités halieutiques mais également touristiques et administratives²⁰. Ses bâtisses bordent la longue plage qui se développe vers le sud. De chaque côté de ses ruelles, perpendiculaires au rivage, se juxtaposent de petites maisons blanchies à la chaux qui forment le quartier des pêcheurs dit le *Bairro*²¹.

La pratique de la pêche entre dans un cadre légal défini par des institutions maritimes représentées localement par une capitainerie. C'est également le début d'une nouvelle ère technologique. Le nombre d'embarcations augmente ainsi que le tonnage des unités et les engins de capture se diversifient ; madragues et grandes sennes tournantes renforcent les prises des traditionnelles sennes de plage. La pêche à la sardine bat son plein. Nazaré entre dans une période de prospérité où le clupéidé devient symbole d'unité.

b) L'âge d'or de la sardine

Génération après génération, le petit port naturel gagne en renommé et ce sont les pêcheurs spécialisés dans la capture des clupéidés avec des sennes de plage et tournantes qui peu à peu dominent le marché. Nazaré se constitue alors une flottille sardinière. Au début du XX^e siècle, apparaissent les premiers senneurs *galeões*, grandes et large embarcations d'une quinzaine de mètres mues par 6 longues paires de rames. A la différence des traditionnelles petites barques à fond plat, introduites par les colons, ces unités à la proue ogivale et à la poupe arrondie, possèdent une quille ce qui les rendent plus stables pour affronter les eaux agitées de l'enceinte²². Les captures des madragues, fixées à l'année le long de la côte, viennent s'ajouter aux prises estivales et aléatoires des autres engins.

Malgré les incertitudes liées à la mer, Nazaré tient un rôle prédominant dans l'approvisionnement en poisson de tout le district de Leira. Ce sont les femmes, traditionnellement responsables de toutes les activités pré et post-pêche, qui écoulent directement leur marchandise : les poissonnières sédentaires sur le marché local, les marchandes itinérantes à l'extérieur de la ville, partant à pied ou à dos d'âne sur les chemins en direction des villages avoisinants²³. La réputation de la belle sardine nazaréenne n'est plus à faire. Elle provient des méthodes de pêche locales qui produisent une marchandise de bel aspect. Jouissant de cette renommée, les Nazaréennes n'hésitent pas à héler les clientes en ces termes « Ma chère, achète-moi la belle sardine de Nazaré ! »²⁴, formule qu'elles utilisent même lorsque les sardines sont débarquées de chalutiers venus d'ailleurs, ce qui est fréquent en période de crise. Les nombreuses conserveries locales et régionales diffusent bien au-delà du périmètre régional le produit du travail des pêcheurs de Nazaré.

La pêche à la sardine, plus qu'une simple activité économique, est aussi l'un des symboles du métier de pêcheurs au Portugal, l'autre étant celle de la morue. A travers le récit des captures de ces deux espèces, toute l'histoire technique des pêches portugaises, par conséquent, est contée. L'organisation économique et sociale de nombreuses

²⁰ Pederneira, chef-lieu de la commune jusqu'en 1912, prend ensuite le nom de Commune de Nazaré.

²¹ Littéralement *Quartier*.

²² Les galions pesaient environ 15 tjb contre environ 2 pour les petites barques.

²³ Les itinérantes effectuent des parcours journaliers de 10 km. La distribution du poisson à l'extérieur du bourg est entre les mains de 450 petites entreprises familiales en 1955. A la fin des années 60, les grossistes locaux sont remplacés par des étrangers à la ville et à la communauté de pêcheurs.

²⁴ *A minha rica, compra-m'a bela sardinha da Nazaré.*

communautés est basée sur leur capture. L'évolution des techniques de pêche, la recherche dans le domaine de la conservation du produit et le marché qui en découle ont fait naître ce que certains n'hésitent pas à appeler une *culture de la sardine*. Elle représente l'expression matérielle et emblématique d'une société où chacun à sa place (jeunes et vieux), sa fonction (hommes et femmes), sa tâche à remplir (capture, transport, transformation, conservation, vente, etc.) et son utilité sociale. La sardine unit les forces, fédère les alliances et parachève de dessiner les traits de l'identité nazaréenne.

Cependant, et par deux fois, en 1930 et 1970, l'éloignement, voire la disparition, des bancs des côtes portugaises a de graves conséquences : désarmement des grands senneurs galions, disparition de techniques (madragues), réorganisation de la flottille (réduction en nombre et en tonneau des unités), fermeture des conserveries, chômage et pauvreté. Le processus est irrémédiable. En 1960, le nombre de sennes de plage enregistré recule inexorablement et la dernière conserverie est fournie en matière première par les ports régionaux²⁵. A chaque décennie, la moyenne fléchit davantage : 83 unités dans les années 60, 41 en 1970, 29 en 1980. Durant cette période, on note des phases de deux à trois années sans pêche. En 1990, 18 barques sont enregistrées mais en réalité, seules 4 d'entre elles sont en activité, les autres travaillent dans les ports de Pedrogão et Vieira qui dépendent juridiquement de la capitainerie. Ultimes témoins de cet *Âge d'or de la sardine* sont les sept derniers *candis* en activité en 2011. Cependant, comme tous les autres filets encerclant ou draguant nazaréens, et ceux des communautés avoisinantes, ils ne capturent pratiquement plus de sardines aux abords du rivage. Ce sont des quantités de petits chinchards et de merlans bleus qui remplissent les filets.

Si le déclin de la pêche à la sardine favorise la pêche hauturière (maillants, palangres et casiers), qui prend alors une envergure que l'augmentation des unités à moteur intérieur facilite, il réactive le phénomène migratoire des populations vers d'autres ports, d'autres pays et d'autres pêcheries. Des colonies nazaréennes se fixent à Peniche et sur d'autres points de la côte portugaise, également en Afrique orientale et occidentale (ex-Congo Belge), au Brésil et aux Etats-Unis où existent quelques noyaux de pêcheurs nazaréens. La politique menée par le dictateur portugais Salazar²⁶, qui exalte l'indépendance du Portugal à travers une politique économique visant la substitution des importations par les productions nationales, considère la pêche de la morue comme une affaire d'État. La morue - produit stratégique - revient au premier plan. Le gros de l'industrie morutière se concentre à Aveiro où tous les marins venus des autres ports se rendent²⁷. En 1928, les Nazaréens représentent déjà 20% des équipages soit environ 300 pêcheurs et le petit port fournit aux morutiers plus de 1 000 marin-pêcheurs entre 1935 et 1974.

Pour échapper au service militaire obligatoire de quatre années, expédiant les recrues vers une Afrique coloniale en conflit avec le Portugal, les réfractaires s'embarquent sur les morutiers pour des campagnes de six mois, tentant d'échapper ainsi aux conflits armés. D'autres quittent le pays. Dix pour cent des Portugais notamment migrent vers la France²⁸.

²⁵ La crise de 70, responsable de la disparition de cette industrie, a fait perdre à Nazaré un important acheteur qui concoure à la survie d'une économie locale déjà fragilisée et de ceux qui en dépendent.

²⁶ Salazar installe un *Estado Novo* (État Nouveau) à partir de 1933, prenant ses racines dans le coup d'État de 1926 et jusqu'en 74, année de la Révolution des Œillets.

²⁷ Dans les années 30, une flotte de 50 terre-neuviens est recensée.

²⁸ L'armée portugaise évaluée à 150 000 le nombre de jeunes s'étant soustraits au service militaire. Le retour au pays ne fut possible qu'après la chute de la dictature, la fin de la guerre coloniale ayant coûté la vie de plus de 8 000 soldats entre 1961 et 74, et l'amnistie complète de 1975.

Après une solitude nationale, d'une quarantaine d'années, poussée à l'extrême par Salazar, le Portugal fait sa révolution et s'ouvre à la démocratie. Dans cette mouvance politique, sociale et économique, un événement va bouleverser les sociétés de pêcheurs et mettre notamment en péril l'avenir des communautés artisanales. Dans les années 1980, le Portugal prépare son entrée dans la Communauté économique européenne.

2/ Politique des pêches et restructuration de l'espace nazaréen

L'adhésion à la CEE, prévue pour 1986, marque notamment un tournant dans l'organisation de l'industrie de la pêche. Le pays investit dans ses installations portuaires. Il modernise ses structures, mécanise et informatise ses criées de façon à diminuer la manipulation du poisson et alléger le travail des hommes. Nazaré est alors doté d'un port pourvu d'une grande enceinte, construit hors de l'agglomération, loin des activités de pêche traditionnellement centralisées sur la plage. Les pêcheurs de Nazaré vivent alors une nouvelle forme de « migration » forcée.

a) Le déplacement des activités et la redistribution des rôles

Les activités liées à la pratique de la pêche sont réparties selon une division sexuelle d'usage dont le modèle en vigueur à Nazaré veut que ce soit les hommes qui vont en mer tandis que les femmes s'activent à terre, principe énoncé dans le dicton « La mer est père et la terre est mère »²⁹. Depuis des générations, le débarquement des hommes et du poisson se fait sur la plage, et les femmes, qui concourent étroitement à l'économie de la pêche, se chargent de toute la filière terrestre, le transport ainsi que le tri, le lavage, la dessiccation du produit et la vente à l'encan toujours au plus près de l'action. Elles collaborent à certaines pêches, celles qui se font à proximité de la plage ou sur les rives du fleuve. Si les hommes et les femmes ont leurs propres sphères d'activités réparties dans l'espace communal (le lavoir des femmes ; la taverne des hommes...), leur interdépendance professionnelle les réunit sur la plage, espace mixte par excellence. De ce partage du travail dépend la réussite du *métier* de pêcheur. L'analyse comparée des comportements, des mouvements effectués à l'intérieur des zones d'activités (trajets, etc.), des appropriations et attributions de ces espaces, permet de mettre au jour diverses manières d'être, des pratiques et des systèmes de représentation, des savoirs et des savoir-faire, expressions individuelles et collectives qui sont des clefs pour comprendre comment s'est forgée l'identité de la communauté à partir des espaces vécus.

Ainsi, le plan d'occupation de la longue avenue du bord de mer - dite *Marginal*³⁰ - est un fort indicateur de ces divisions à la fois professionnelles et sociales. Celle-ci se divise en trois zones (Fig.3) : le nord qui part de la base du promontoire jusqu'à la place principale, Sousa-Oliveira où se trouve la capitainerie ; le centre, dépassant la place, commence dès la rue suivante - *dos Fornos* - et se termine à l'angle nord de l'avenue *Guimarães*, englobant ainsi tout le quartier dit *des pêcheurs*. Cette avenue, essentielle pour le déplacement des hommes, des femmes et des marchandises, mène au grand marché couvert ainsi qu'à la station des autocars qui font la navette entre le centre ville et la zone portuaire. Sur le trottoir opposé de l'avenue Guimarães, on aborde le « sud »

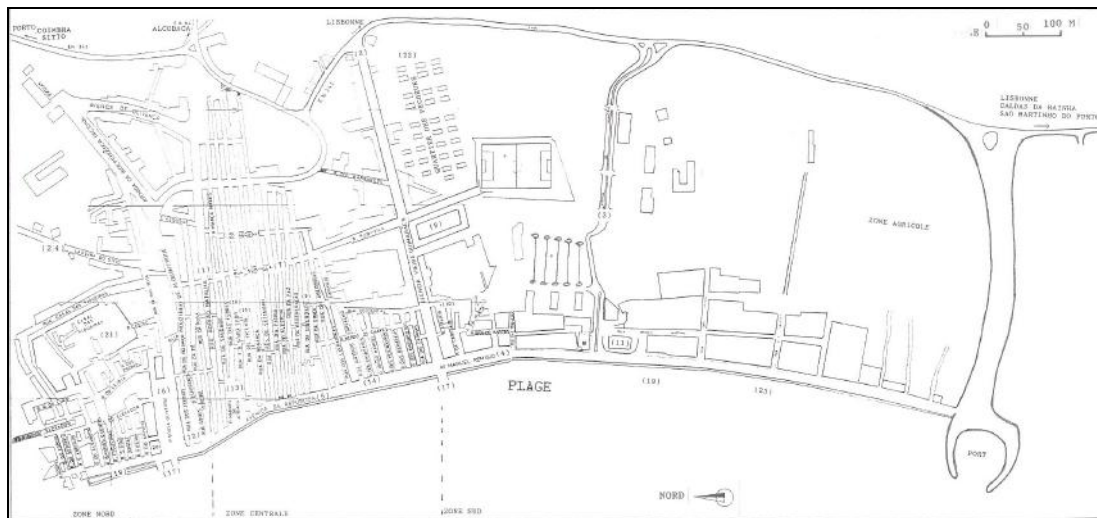
²⁹ *O mar é pai e a terra é mãe.*

³⁰ L'avenue Manuel Remigio est communément appelée *avenida marginal* (dans le sens de riveraine). Partant du pied du promontoire, elle conduit directement au complexe portuaire.

avec, à une centaine de mètres de là, l'ancienne criée³¹. Ces frontières sont cependant assez floues. Selon l'âge de l'informateur, son statut et l'utilisation qu'il fait de l'espace communautaire, elles varient d'une rue à l'autre mais à chaque zone échoit une portion du littoral : environ 150 mètres pour la première, 350 mètres pour la seconde et plus de 1 000 mètres pour la troisième. Cette dernière a subi de grandes transformations au cours des temps ; terrains vagues puis champs longtemps cultivés, elle s'est métamorphosée en bidonville³² où vivait la catégorie de pêcheur la plus pauvre, aujourd'hui remplacé par des hôtels et des touristes.

Schématiquement, ces espaces sont occupés selon la hiérarchie établie précédemment : la zone nord est fréquentée par les pêcheurs des ruelles avoisinantes et de Sítio - les ligneurs et les "maritimes", les autres pêcheurs se répartissant dans les zones centrale et sud. Dans le langage courant, les hommes se partageant le front de mer se désignent eux-mêmes comme étant *Ceux du nord* (*Os do norte*), *Ceux du centre* (*Os do centro*) et *Ceux du sud* (*Os do sul*), les premiers assimilant les deux autres groupes sous l'appellation unique de *Sudistes*. Cette identité de quartier crée des clans qui fréquentent les tavernes de "leur rue" ou de "leur quartier". Les pêcheurs se gaussent les uns des autres. Les critiques, pour la plupart du temps dirigées contre les *nordistes*, ont les origines lointaines qui remontent à celles du peuplement du site. Ainsi, de par sa proximité avec les deux villages perchés, le nord de la *Marginal* reste lié historiquement aux pratiques d'antan. D'ailleurs, les groupes d'hommes qui fréquentent ces trois zones appartiennent à une génération avancée en âge - celle qui se définit encore par ses pratiques de pêche -, car les jeunes pêcheurs ont adopté des postures très différentes de celles de leurs aînés quant à la façon de vivre l'espace communal et leur métier.

Fig. 3 - Carte de Nazaré et ses trois zones du bord de mer.



La différence sociale entre les pêcheurs du nord et du sud s'explique aussi par le fait que la zone nord a très longtemps concentré la vie sociale et touristique, avec ses premiers hôtels et restaurants, ses thermes ainsi que de séculaires édifices religieux et civils qui témoignent du passé et embellissent le front de mer. Dès le début du siècle, ce

³¹ Les ventes ont lieu sur la plage jusque dans les années 1940 quand est construite la première criée en dur. Celle-ci ferme ses portes à l'inauguration de la structure portuaire.

³² Ces abris de fortune ont existé jusque dans les années 1990 ; baraques sans hygiène, regroupant la population la plus misérable et oubliée de tous. Par dérision, les Nazaréens des autres quartiers appellent alors cette zone le *quartier boîte de conserve* (*bairro de lata*) ou la *zone du pou* (*zona piolho*).

quartier a donc bénéficié de la manne touristique liée aux bains de mer et aux cures. Les femmes de pêcheurs du nord y exerçaient alors divers négoce qui enrichissaient les foyers ce qui permettait de posséder des biens enviés par ceux du sud :

« Ces pêcheurs (du nord) avaient des maisons plus belles mais la différence se voyait aussi dans leur façon de s'habiller. Ils avaient des vêtements moins austères ; des chaussures ou des bottes, des pantalons de toile plus fine, des pulls, etc., alors qu'au sud les vêtements étaient plus sévères, plus traditionnels, avec la chemise écossaise. Cette zone (sud) était plus pauvre parce que le touriste n'y allait pas encore. C'était surtout dans cette zone que les femmes étaient des marchandes de poisson qui vendaient à l'extérieur de Nazaré. Les gens du nord se croient alors supérieurs à ceux du sud. » (Pêcheur retraité, 69 ans) (Escallier 1995³³)

Cette dissociation géo-professionnelle est verbalisée. Dans leur déplacement, les gens du nord qui vont au sud disent simplement « Je vais au sud » (*Vou pr'a ao sul*) dès qu'ils prennent la direction du port, sans préciser davantage où se trouve ce sud-là. D'ailleurs, pour certain la place Sousa-Oliveira, c'est déjà le sud. Ceux du sud disent « Nous allons au nord » (*Vamos ao norte*). Ainsi, on passe du nord au sud sans passer par le centre ! La disparition de la zone centrale a pour effet, paradoxal, d'éloigner le sud du nord, et non de les rapprocher parce que l'on atteint alors, dans un cas comme dans l'autre, plus rapidement les extrêmes, l'espace éloigné de son territoire. Quoi qu'il en soit, cette opposition entretenant au quotidien une inégalité entre les nordistes et les sudistes, entre les pêcheurs du *Bairro* et ceux du bidonville, les pratiquants d'arts majeurs ou mineurs, les lettrés et les analphabètes..., révèle la nature des hommes qui est d'affirmer leur position sociale tout en mettant en évidence les origines de leurs différences.

Espace pluriel, la plage appartient cependant à tous. L'estran et le pavement le bordant sont très fréquentés par des catégories d'acteurs variant selon les heures et les jours. Les hommes y ramendent les filets et les barques sont hissées sur le sable à l'abri des déferlantes. Pour les femmes de pêcheurs, la plage est tout à la fois un lieu de travail, une aire d'étendage, voire une extension de leur maison afin de faciliter les activités qui nécessitent un espace que n'offre pas l'intérieur des habitations et encore moins l'étroitesse des ruelles :

« Les femmes utilisaient la plage pour étendre et faire sécher leur linge au soleil. Les vêtements coloriaient la plage. Ils n'étaient pas directement étendus sur le sable mais pendus sur des fils tendus entre deux bâtons de bois utilisés pour fixer les cordages des sennes de plage. Il y en avait beaucoup mais, à une certaine époque, ça commençait à scandaliser des gens, des puristes³⁴, qui disaient que c'était un abus. Non, ce n'était pas un abus, c'était une forme d'utilisation de l'espace, d'un espace qui appartenait aux pêcheurs. Et c'est la capitainerie qui a interdit cette utilisation par un édit en 1965 - prorogé en 1989. » (Fils de pêcheur, 83 ans)

³³ Pour les témoignages, cf Escallier (1995). *L'Empreinte de la Mer : Identité des pêcheurs de Nazaré, Portugal. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*. Thèse de doctorat en Ethnologie, Université de Paris X-Nanterre, 1075 p. (dactyl.).

³⁴ Au fur et à mesure que le tourisme se développe, la mairie prend des mesures confiscatoires pour libérer la plage de ses activités traditionnelles comme l'étendage du linge et le séchage du poisson.

Tandis que les mères vaquent à leurs occupations, les fils de pêcheurs jouent sans surveillance dans les ruelles et sur la plage. Le bord de mer est une aire de jeu pour les enfants. Là, ils grimpent dans les embarcations mises à sec et imitent les gestes de leurs aînés, répétition jouée de leur futur métier. L'enfant apprend en captant des signaux et prend peu à peu des repères visuels qui lui sont propres. La plage est son école et leurs maîtres les vieux pêcheurs qui ont pour fonction principale de surveiller les appareils.

Cet espace est également le cadre dans lequel tous les événements survenant aux membres de la communauté se déroulent. Le quotidien y côtoie l'exceptionnel et aux journées monotones succèdent les heures dramatiques des naufrages - qui ont lieu à quelques mètres du rivage à la vue de tous - et qui unissent alors toute une population. Les gens d'ici ne cessent de répéter : « Le cœur des Nazaréens est rythmé par les vagues... » et d'ajouter : « ... et la plage est leurs poumons. » :

« J'ai un souvenir ; c'était une vision très belle de la plage. C'était un mois avant d'aller à la pêche à la morue, en avril. La pêche se faisait sur des voiliers. Chaque homme emportait dans son sac de voyage en toile, une voile pour le doris sur lequel il travaillait, en plus de ses vêtements et d'une paillasse qui lui servirait de lit durant 6 mois. Les pêcheurs devaient préparer leurs affaires avant de partir. Ils devaient imperméabiliser leurs vêtements de travail et pour cela ils utilisaient de l'huile de lin qu'ils versaient directement sur les vêtements. Ils faisaient ça sur la plage puis ils mettaient les vêtements à sécher sur le sable. Le tissu de la voile était huilé. Les voiles n'étaient pas toutes blanches. Il y en avait des rouges, des bleues, des vertes. Peu de temps avant le départ, la plage était alors recouverte de toutes les couleurs. C'était gai, c'était magnifique ! » (Pêcheur retraité, 72 ans).

Dès que le complexe portuaire a été inauguré, toutes les activités ont été déplacées vers le sud, reléguées dans une zone inhabitée, loin des organes vitaux du village et de sa communauté. Les constructions de maçonnerie, destinées à protéger l'entrée du port, forment avec l'avancée du promontoire une enclave qui limite la zone de pêche locale des petites sennes tournantes, détruisant plusieurs de leurs pêcheries et réduisant ainsi leurs activités. La plage, libérée, est tout entière abandonnée aux touristes qui en prennent définitivement possession.

Dès lors, les pêcheurs débarquent leurs marchandises, triées et lavées à bord, directement sur les quais. Là, des hommes se saisissent des caisses qui sont immédiatement déposées sur le tapis roulant de la criée sous le regard des acheteurs. Inévitablement exclues de ces affairments, en raison du transfert d'activités dans de nouveaux espaces, les femmes, à leur tour, viennent à s'exclure du dernier maillon de la chaîne - la vente en criée - longtemps dominé par elles.

La vente aux enchères répond à un ensemble de codes établissant les règles d'un enjeu. Il est en général établi qu'au cours d'une vente la psychologie du vendeur doit affronter celle de l'acheteur. Savoir intervenir résulte donc d'un long apprentissage. Cette expérience amplement acquise par les Nazaréennes, au cours des précédentes générations, a été remise en cause par la criée informatisée. Si le nouveau dispositif technique mis en place (tableau d'affichage et boîtier) permet d'éviter toute contestation de la part des acheteurs, il ne remporte cependant pas l'adhésion des mareyeuses. Celles-ci sont particulièrement déroutées par le procédé. Illettrées, la plupart d'entre elles ne peuvent lire l'affichage. Conviées par l'administration à une vente fictive, leur permettant de se familiariser avec la méthode avant sa mise en service, peu se rendent à la démonstration. Des discussions, des disputes éclatent car les femmes maladroites,

trop lentes ou trop rapides, perdent des ventes ou acquièrent des lots à des cours trop élevés :

« Des femmes ne sont pas venues à la répétition, peut-être par peur du ridicule (certaines avaient honte même de ne pas savoir lire). Mais ça a créé des tensions ; la plupart analphabètes, ne pouvaient pas lire le tableau. Elles lisaient mal le prix ou le numéro du lot. Elles appuyaient quand il ne fallait pas ou perdaient un lot. Certaines, au moment de mettre la clé dans le boîtier, la tournaient dans le mauvais sens ou n'y arrivaient pas ce qui les irritait. » (Poissonnière retraitée)

Cette incapacité d'adaptation a pour effet d'écarter définitivement les femmes de la filière pêche, définitivement dominée par les hommes³⁵ (Fig.4) :

Fig. 4 - Déplacement des activités terrestres liées à la pêche et changements d'acteurs

ACTIVITÉS	LIEUX/ACTEURS	
	AVANT 1985	APRÈS 1985
Débarquement du poisson	Plage/F	Port/Criée/H
Triage du poisson	Plage/F	Barque/Criée/H+f
Lavage du poisson	Plage/Entrepôt/F	Barque/Criée/H
Transport du poisson	Plage/F+V+E	Criée/H
Transformation du poisson (dessiccation)	Plage/F	Plage/F+h
Mise en conserve de poisson	Nazaré/F	-
Vente en Criée	Plage/Ancienne criée/F+h	Port/H
Achat en Criée	Plage/F+h	Port/H+f
Commerces locaux/Nazaré	Rue/Marché/F	Rue/Marché/F+h
Commerces extérieurs	Région/F+h	Pays/H

F = Femme majoritaire ; f = femme minoritaire - H = Homme majoritaire; h = homme minoritaire -V = Vieux pêcheur ; E = Enfant.

Depuis lors, les femmes délaissent la plage. Quatre ou cinq d'entre elles y font encore sécher quelques poissons ou à l'occasion étendent un tapis au soleil. Quelques vieux pêcheurs, qui gardent en mémoire l'ancien temps, s'assoient encore sur le sable pour ramener un épervier ou amorcer une ligne dont le faible pouvoir suffit tout juste pour son repas du soir et, en fin de journée, alors que les vacanciers admirent le coucher de soleil sur l'océan, au bord de l'eau un vieil homme solitaire écaille le poisson qu'il grillera le soir venu.

Bien au-delà de cette redistribution des rôles sexuels, au sein de l'économie traditionnelle, la réorganisation de l'espace en bouleversant toute la structure sociale - l'ensemble des relations - affecte également la structure culturelle de la société nazaréenne. Il n'y a plus de transmission des savoirs. Les garçons doivent attendre 16 ans pour embarquer et suivent une formation où ils apprennent à pêcher et naviguer, non plus au contact des actifs, mais assis sur les bancs de l'école de pêche ouverte dans le complexe portuaire dès 1988³⁶. Quant aux filles, déshéritées de leur rôle coutumier, elles apprennent des langues étrangères et travaillent dans les boutiques de souvenirs, comme leurs mères qui, cherchant d'autres moyens de survie, se reconvertissent dans le tourisme.

b) Vers une redéfinition de l'identitaire

³⁵ Fin 1990, sur les 450 acheteurs inscrits à la criée de Nazaré, 10% seulement sont des femmes.

³⁶ Des écoles ont été créées dans diverses villes portuaires. Le programme a été mis en place par le Centre de formation professionnel pour le secteur de la pêche (FORPESCAS) de Lisbonne.

Une identité se construit à partir d'une composante géographique, d'une interaction complexe avec les lieux qui, eux-mêmes, se construisent par les pratiques sociales et culturelles des occupants.

L'une des propriétés de l'espace est d'être un élément transformable et modifiable. Or, en déportant l'ensemble des activités hors de l'espace collectif, séparant les hommes des femmes (elles-mêmes projetées vers un espace et un destin inconnus), cela conduit à l'éclatement du groupe et à l'effondrement de ses structures fondamentales basées sur la division sexuée du travail halieutique. Les mouvances socio-économiques et spatiales d'envergure transforment irrémédiablement la communauté nazaréenne.

Les crises économiques, les politiques nationales et européennes, vont à l'encontre des intérêts des pêches artisanales peu compétitives. Les effectifs humains se réduisent ainsi que les flottilles. On note une désaffection évidente de la jeunesse pour le métier de leurs pairs. La société évolue et sa structure hiérarchique traditionnelle, particulièrement adaptée à une société entièrement composée de pêcheurs durant plus de deux siècles, change au fur et à mesure que le nombre de *Pieds-chaussés*³⁷, individus pour la plupart n'ayant aucune activité liée à la pêche, augmente. En devenant minoritaire, le groupe de pêcheurs, qui ne représente plus que sept pour cent de la population, est alors peu à peu absorbé par celui des non-pêcheurs avec lequel il se confond. Les valeurs sur lesquelles la communauté base sa hiérarchie se déplacent. Ainsi, ce ne sont plus les techniques de pêche qui déterminent le rang de chacun mais les biens acquis. On retrouve la division tripartite - supérieure, moyenne et inférieure (Fig.5) - commune à de nombreuses sociétés. Dans les années 70, on estime que la classe supérieure nazaréenne représente 10%, la moyenne 15% et la vaste classe des travailleurs 75% (Martins, 1971). Dix ans plus tard, Mendonsa (1982) note que les richesses se répartissent différemment et que la classe moyenne s'est scindée en deux. La nouvelle échelle sociale compte une classe supérieure (1,9%), une moyenne-supérieure (10,6%), une moyenne-inférieure (31,7%) et une classe pauvre (55,8%). En même temps que le niveau social des travailleurs s'élève, la classe supérieure s'enrichie et émerge une "élite riche" (*elite rica*, selon l'expression même des locaux) qui se place bien au-dessus de l'ancienne classe supérieure observée en 1971.

Font partie de "l'élite" ceux qui possèdent des biens mobiliers, une chambre, un studio à louer aux touristes et de la classe moyenne-supérieure, les armateurs qui possèdent un bateau à combustion interne alors que les propriétaires de barque n'entrent que dans la catégorie moyenne-inférieure. Pour l'actuelle jeune génération, être pêcheur c'est pourtant faire partie de la classe sociale la plus défavorisée. Monter dans la hiérarchie sociale, c'est intégrer le groupe des *gens de terre*, c'est-à-dire avoir accès à l'instruction. En effet, c'est de la classe supérieure que sont issus les médecins, les avocats..., qui reviennent s'installer à Nazaré après être partis étudier à l'université. Pour ceux qui ambitionnent de s'élever socialement, les conditions premières sont la formation académique et/ou la possession d'un capital.

La classe moyenne - où se situe la grande majorité des pêcheurs -, qui ne peut concurrencer la classe supérieure en raison de son manque d'instruction, peut cependant évoluer à l'intérieur d'elle-même. Car c'est également cette catégorie qui bénéficie plus que tout autre groupe des transformations économiques, par sa volonté de s'adapter. Cette capacité d'adaptation des Nazaréens, et plus spécifiquement celle des femmes de

³⁷ La communauté, divisée peu à peu en *gens de mer* et *gens de terre*, oppose les *Pieds-déchaussés* (*Pés-descalços*), pêcheurs marchant souvent les pieds nus aux *Pieds-chaussés* (*Pés-calçados*), les non-pêcheurs, commerçants et "bourgeois".

pêcheurs, a influencé, selon Mendonsa (*op.cit.* : 329), bien d'autres communautés du littoral portugais qui les prennent pour modèle.

On observe à présent deux modèles sociaux nazaréens. La communauté de pêcheurs de la génération des plus de 40 ans représente le modèle traditionnel et les *gens de terre*, celui de la modernité, largement suivi par la jeune génération issue du groupe des pêcheurs. Garçons et filles abandonnent toutes les caractéristiques de leur classe : les activités liées à l'élément marin, le costume traditionnel, les comportements (sociaux, spatiaux...). La plupart d'entre eux font au moins des études secondaires et s'intégrer dans l'économie touristique. Ils tirent profit des biens que leurs familles ont su acquérir à force de travail et de privations. Les enfants des pêcheurs sont à présent presque aussi favorisés que ceux issus de familles de fonctionnaires, voire de professions libérales. Pour eux, Nazaré n'est plus un village de pêcheurs mais une station balnéaire.

Fig. 5 - Hiérarchie sociale liée aux biens acquis

CLASSE SUPÉRIEURE	CLASSE MOYENNE		CLASSE INFÉRIEURE
	SUPÉRIEURE	INFÉRIEURE	
- Hôtel - Centre commercial - Magasin de souvenirs - Fabrique, conserverie... - Grande embarcation de pêche - Logement à louer (appartement)	- Bateau et matériel de pêche - Camionnette de transport - Logement à louer (chambre)	- Possessions identiques à celles de la classe moyenne-sup. mais en quantité et valeur inférieures	- Sans possession

c) Une relecture de l'espace

Les Nazaréens voient leur univers changer, leur paysage se transformer et une nouvelle manière de vivre l'espace communautaire s'impose. Les trajets, les occupations, les distributions et les évictions suscitent une relecture de l'espace.

Ayant longtemps observé les formes de distributions, appropriations et occupations des espaces tant maritimes que terrestres à Nazaré entre les différents groupes de pêcheurs, la hiérarchisation des quartiers, des rues, des tavernes, je me suis également intéressée aux trajets tant professionnels que récréatifs. Lors des promenades effectuées par des pêcheurs solitaires ou en groupe, en couple ou en famille, j'ai tracé des itinéraires et leurs limites. En raison de la morphologie du bourg, et de son territoire circonscrit par le promontoire au nord, la falaise à l'est et le port au sud, les promenades sont très limitées géographiquement. Les badauds reproduisent un circuit bien spécifique, principalement un va-et-vient le long du bord de mer, lieu de rencontre et d'exhibition. Ils commencent par longer la plage puis, à mi-parcours ou à proximité du portuaire, ils traversent l'avenue et reviennent par le trottoir d'en face. Ce retour leur permet d'admirer les vitrines des magasins pour la plus part destinés aux touristes. Or c'est justement le lieu choisit pour le retour qui a retenu mon attention.

Lieu de forte sociabilité et de communication, différents points stratégiques de l'avenue dessinent sa topographie sociale. Hormis les zones précédemment décrites, des éléments du mobiliers urbains - bancs, anciennes barques exposées sur la plage³⁸, ancienne criée, façade ou parapet... - servent de points de ralliement entre amis et collègues, d'axes autour desquels se regroupent les équipages avant d'embarquer -

³⁸ Propriété du Museu Etnográfico Joaquim Manso, Sítio.

structurant les territoires de chacun. Quand les pêcheurs ne sont pas mer, notamment au cours des longs mois d'hiver, on sait donc où les rencontrer à terre, sachant que, par tradition, les pêcheurs débarqués ne s'éternisent pas au domicile conjugal. Je me souviens que lors de mon premier séjour, mes informateurs me donnaient rendez-vous « Je serai là, demain toute la journée, sur la *Marginal* » mais sans toute fois m'indiquer ni l'heure ni le lieu avec précision. J'ai donc passé de nombreuses heures à arpenter l'avenue, du nord au sud et du sud au nord, alors que le pêcheur se tenait sur le trottoir d'en face, appuyé contre "son mur" et observant l'océan, assis sur un banc attendant qu'un compagnon vienne à passer et converse avec lui ou allongé sur sable à l'ombre des barques, où je le retrouvais ensuite chaque jour après voir compris ses usages spatiaux fortement polarisés par ses activités et son lieu de résidence. Il est vrai que dans leur quotidien les pêcheurs travaillent et vivent dans un espace très restreint - un pont étroit sur les unités à moteur interne et deux ou trois bancs transversaux sur les barques de pêche locale. Par habitude, par mimétisme..., les pêcheurs à terre comme en mer se déplacent peu.

Tout en coupant la perspective de l'immense baie de Nazaré, le complexe portuaire a également fait de cette avenue une "voie sans issue" puisque arrivé à son extrémité, le marcheur se cogne littéralement à de hauts grillages empêchant son accès. Contrôlé par la police maritime, seule une autorisation de la capitainerie permet en théorie d'y entrer. Particulièrement mal vécue par les anciens parce que séparés de leurs compagnons encore actifs, cette frontière exclut les pêcheurs retraités de leur univers culturel plus que géographique. Il en résulte une réaction de rejet et les critiques contre ce port, pourtant réclamé par trois générations³⁹, sont amères. Car bien que la flottille dispose à présent d'un port bien outillé où sont mis à la disposition des usagers une organisation efficace, une infrastructure et des moyens de manutention performants, après tant d'attente et d'espoir, les pêcheurs se demandent si ce port a bien été construit pour eux, pour une flottille essentiellement composée de barques à fond plat au tonnage faible. Qui, en fin de compte, en tire profit ? : les grands chalutiers portugais et espagnols venus décharger leurs cargaisons sur les tapis de leur criée et concurrencer leurs petites unités. Ainsi certains pêcheurs refusent même de s'en approcher. Le périmètre portuaire est en quelque sorte une quatrième zone. Pour certains, marcher le long de la *Marginal* jusqu'à l'avenue Guimarães, c'est atteindre une première limite de son territoire ; c'est « aller jusqu'au Maroc » (*ir até Marrocos*) et là, certains s'en retournent. Il faut rappeler que cette avenue Guimarães a marqué durant trente ans la limite des activités traditionnelles terrestres de la communauté - hommes et femmes, jeunes et vieux -, par la présence de la criée en maçonnerie. Le portage des paniers et la vente de la production s'arrêtaient là.

Celui qui s'aventure au-delà de cette première frontière, atteint les contrées lointaines de l'Asie. Les pêcheurs disent en effet que c'est déjà « la Chine », désignant ainsi les abords du complexe portuaire. C'est l'idée d'éloignement est renforcée par l'expression - « Par là c'est l'hiver ! » (*Por aí é inverno!*) - employée par les pêcheurs les plus âgés, lorsque se promenant sur le bord de mer et arrivant à la hauteur de l'avenue Guimarães, ils expriment ainsi leur volonté de rebrousser chemin et de s'écarter d'un

³⁹ Dès 1899, les pêcheurs réclament au Pouvoir central une structure portuaire dont l'absence interdit l'accès aux pêcheries quand la mer est mauvaise. « Durant l'hiver, la moitié des embarcations restait à sec et les pêcheurs à terre observaient les senneurs des autres ports qui venaient pêcher au-delà de la barre, sous leur nez, alors qu'eux ne pouvaient pas sortir. » (Pêcheur retraité) Ce n'est qu'après un siècle d'espérance et de plusieurs décennies de sous-développement économique que le port est construit. Mais les Nazaréens savent qu'ils n'ont pas gagné leur bataille ; la décision n'étant que politique et contextuelle.

espace sans mémoire, sans identité, aussi glacé qu'un mois de décembre. Qu'en est-il alors aujourd'hui des marqueurs identitaires de cette population qui se fonde, comme toute société, sur sa morphologie sociale de son territoire?

Pour conclure... être Nazaréen aujourd'hui?

Dans un contexte de mouvances spatiales permanent, depuis le nord du Portugal jusqu'à la plage de Nazaré, ce peuple migrateur s'est forgé une identité composite au gré des pêcheries d'ici et d'ailleurs. L'endurance, le courage, l'esprit innovateur sont autant d'éléments qui marquent son caractère et établissent sa réputation.

Cette mémoire migratoire a laissé son empreinte sur l'espace communal à travers ses plus forts symboles. Nombreuses sont les enseignes de boutiques, de restaurants, de bars et autres lieux de sociabilités représentées par la proue en forme de bec de la petite barque venue de Ílhavo ou encore les noms d'entreprises utilisant celui de la senne de plage en portugais (xávega). Le nom des rues rappellent également les activités du passé liées à la pêche à la sardine (rue des Senneurs, des Galions, etc.) et au métier en général (rue des Pêcheurs, des Mariniers, des Calfats..), jusqu'à certaines pâtisseries qui prennent le nom ou la forme de barque !

Cependant, l'évolution de la communauté, la disparition des pêches traditionnelles et la création du port ont fait que la ville a perdu de son originalité et de son attrait. Le développement urbain de la zone sud, anarchique, nuit au caractère de la ville et à l'harmonie du bord de mer. Petit à petit Nazaré se transforme en une station balnéaire banale et une baisse de fréquentation des touristes se fait sentir. Pourtant c'est sur l'infrastructure touristique que la municipalité peut espérer encore se développer et non plus sur la seule communauté de pêcheurs qui faisait, par le passé, toute l'attraction du site. Dans le *Jornal da Nazaré* de décembre 1994, un article souligne déjà que les points forts touristiques reconnus par les *tours opérateurs* nationaux sont « l'image du passé et les traditions liées à la pêche » et le point faible « la perte de l'identité ; l'architecture anarchique de la ville ». La politique municipale agit donc en conséquence. Consciente de la valeur identitaire de la communauté halieutique, la mairie acquière l'ultime senne de plage afin d'offrir aux estivants un épisode vivant - mais scénarisé - de son Histoire. En 2005, elle décide d'honorer la Nazaréenne en érigeant une statue de quatre mètres, en bronze, représentant son double rôle dans la société - mère et femme de pêcheur - portant sur la tête une pièce sculptée, allégorie de l'antique vie à Nazaré, et rappelant le fameux panier en osier débordant de sardines qu'elle portait ainsi.

Pourtant, si à présent les pêcheurs ne représentent qu'une catégorie socioprofessionnelle minoritaire parmi d'autres, ce qui fait toujours l'unité nazaréenne, c'est que *Pieds-déchaussés* et *Pieds-chaussés*, sont tous issus de la même souche. Leurs aïeux ont tous eu en commun le fait d'être pêcheurs, comme le rappelle leur dicton « Qui ne rame pas a déjà ramé »⁴⁰, précisant ainsi l'origine maritime d'un peuple nomade dont l'identité s'est construite autour d'un *métier* mais également d'un territoire. Cet espace habité, vécu, sensible, substrat de la vie sociale et collective, est un lieu constitué de couches mémorielles successives et superposées pareilles à des strates, géologie de la mémoire des sociétés qui les investissent. Dans *La condition urbaine*, Mongin parle de ville palimpseste, se référant à « l'objet qui se construit par destruction et reconstruction successive » (2007 : 50). « Dans cette perpétuelle évolution, il faut distinguer des stades où la continuité l'emporte sur la rupture, où un paysage s'est fixé

⁴⁰ *Quem não rema já remou.*

assez de temps pour être caractéristique d'une époque en un lieu.» (D'Angio 2001), mais également d'une identité qui reste cependant toujours à construire.

Bibliographie

Boaventura, Fr. F. de S. (1827). *Historia Chronologica e Crítica da Real Abadia de Alcobaça*.

D'Angio, R. (2001). Le paysage : réalité ou chimère ? Récupéré le 3 mars 2011 du site de l'institution

<http://www.aix-mrs.iufm.fr/formations/filieres/hge/gd/gdgeographie/notions/paysage/paysage.htm>

Figueiredo, Fr. M. de (1789). *Arte e Arqueologia*, Ano I, n.º 4: 225 e seg.

Gonçalves, I. (1989). *O Património do Mosteiro de Alcobaça nos séculos XIV e XV*. Universidade Nova de Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas.

Martins, H. (1971). Portugal, M. S. Archer e S. Giner (orgs.), *Contemporary Europe: Class, Status and Power*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 72-89.

Mendonsa, E.L. (1982). Turismo e estratificação na Nazaré. *Análise Social*, XVIII, 71, 2º, 311-329.

Mongin, O. (2007). *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, coll. Points Seuil.

Pastor, A. (1958). *Nazaré, Portugal*. Livraria Portugal.

Santos, Fr. M. dos (1710). *Alcobaça Ilustrada*. Coimbra.